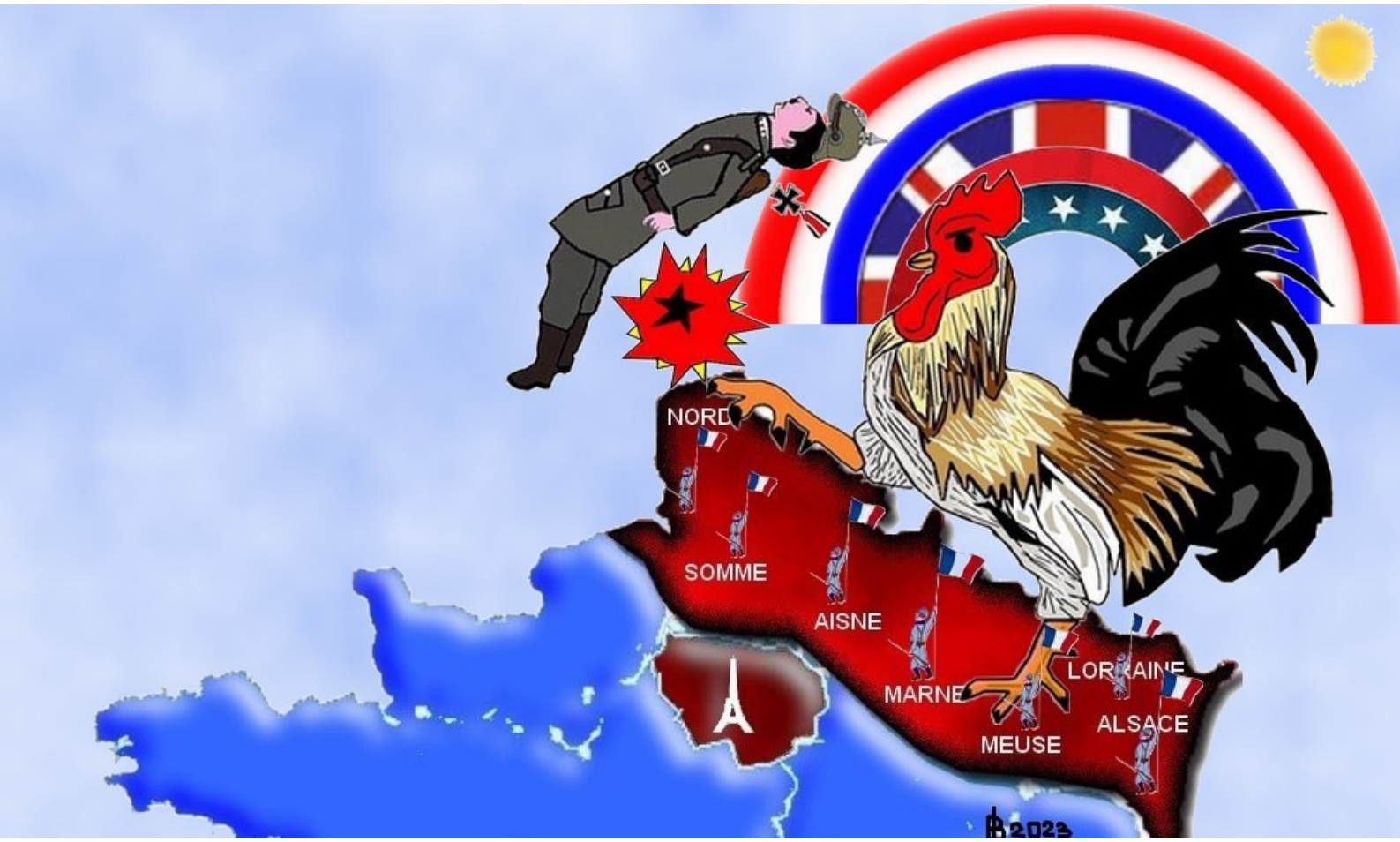
Il y a 108 ans

1918

11 11 11 heures



Les armes se sont tues. Les clairons, sur les champs de bataille, viennent de sonner le « Cessez le Feu ». Mais celui-ci intervient 5 heures et 45 minutes après la signature de l'armistice à 5 h 15 et dans ce laps de temps des combats ont eu lieu, des soldats, dont beaucoup ont effectué quatre années de guerre, sont tombés.



The weapons fell silent. The bugles on the battlefields have just sounded the “Cease Fire”. But this came 5 hours and 45 minutes after the signing of the armistice at 5:15 a.m. and during this time fighting took place, soldiers, some of whom had served four years at war, fell.

Le dernier mort de la dernière bataille



Le 9 novembre 1918 l'état-major décida d'une dernière offensive menée par un peu plus de 1000 hommes, en majorité du 415ème Régiment d'Infanterie, visant au franchissement de la Meuse afin de repousser et réduire l'ennemi. La dernière bataille qui se déroula le 11 novembre 1918 à Vrignes-Meuse, dans les Ardennes, vit la mort d'Augustin TRÉBUCHON, agent de liaison, environ 10 minutes avant que ne retentisse le clairon du « Cessez le Feu » entraînant par là même l'arrêt des combats et la fin définitive de la Première Guerre Mondiale.

On November 9, 1918, the general staff decided on a final offensive led by a little more than 1000 men, mostly from the 415th Infantry Regiment, aimed at crossing the Meuse in order to repel and reduce the enemy. The last battle which took place on November 11, 1918 at Vrignes-Meuse, in the Ardennes, saw the death of Augustin Trébuchon, liaison officer, approximately 10 minutes before the “Cease Fire” bugle sounded, thereby leading to the cessation of fighting and the definitive end of the First World War.

Trou de mémoire chez le Clairon



En 1918 la mission consistant à sonner le « Cessez le feu » était confiée au régiment situé sur le front le plus avancé. Cette tâche est donc revenue au 415ème Régiment d'Infanterie qui, en cette matinée du 11 novembre, mène bataille à Vrignes-Meuse, dans les Ardennes, suite à l'offensive déclenchée le 9 du même mois. Le Soldat de 1ère Classe Octave DELALUQUE, Clairon au 415ème RI, reçoit alors
l'ordre, qu'au signal de son Officier à 11 heures, il lui faudra sonner le « Cessez le Feu ».
Oui mais, notre Brave qui a appris les sonneries réglementaires en 1911, lors de ses trois années de service militaire, qui combat depuis quatre années d'affilée, qui encore aujourd'hui se trouve sous les explosions et la mitraille provoquant morts et blessés, a un trou de mémoire à quelques petites minutes de l'heure officielle. Son Lieutenant, tout près de lui, calmement arrive à lui siffler l'air et tout lui revient. Il est 11 heures. Les sonneries s'enchaînent et les Allemands répondent à leur tour. D'un seul coup c'est le silence . Les combats sont terminés.
Puis de champs de bataille en champs de bataille, de tranchées en tranchées, d'est en ouest, du sud au nord, les Clairons, quelque soit leur nationalité, retentissent. Le silence dont beaucoup de Poilus diront qu'il était oppressant, voir déstabilisant, remplace subitement le vacarme permanent des armes qu'accompagnait une peur omniprésente …

LA GUERRE EST FINIE !

In 1918 the mission of sounding the “Cease Fire” was entrusted to the regiment located on the most advanced front. This task therefore fell to the 415th Infantry Regiment which, on the morning of November 11, has been fighting at Vrignes-Meuse, in the Ardennes, since the offensive launched on the 9 of the same month. Private 1st Class Octave DELALUQUE, Clairon in the 415th RI, then receives the order, at the signal of his Officer at 11 o'clock, to sound the "Cease Fire".
Yes but, our Brave who learned the regulation bells in 1911, during his three years of military service, who has been fighting for four years in a row, who still today finds himself under explosions and grapeshot causing deaths and injuries, has a memory lapse a few minutes before the official time. His Lieutenant, very close to him, calmly manages to whistle the air to him and everything comes back to him. It's 11 o'clock. The bells ring one after another and the Germans answer in turn. Suddenly there is silence. The fighting is over.
Then from battlefields to battlefields, from trenches to trenches, from east to west, from south to north, the Bugles, whatever the nationality, sound. The silence that many furry people will say was oppressive, even destabilizing, suddenly replaces the permanent din of weapons accompanying an omnipres fear...

THE WAR IS OVER!



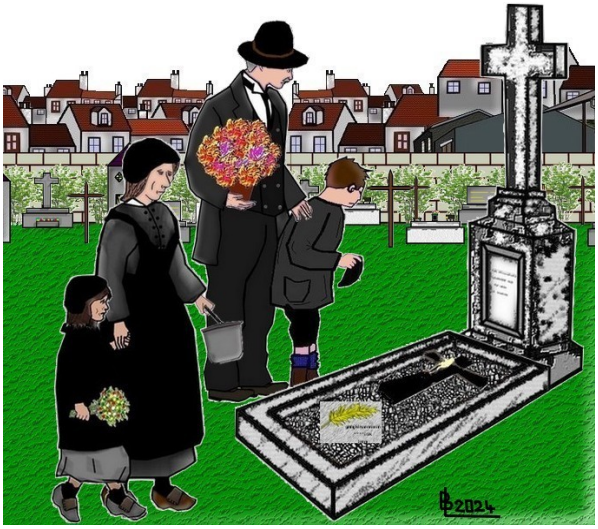


La vie reprend son cours

Life resumes its course







ASSOCIATION "POUR CEUX DE 14"

Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre